



Imaginer | Explorer | Interroger

Un monde en évolution
Des quêtes de sens
en mouvement

Sentiers de foi.info

Vol. 2 n° 3 / 25 octobre 2006

WWW.

Journal Web
bimensuel qui vise
à faire connaître
des parcours et
des lieux
où se vivent des
expériences
humaines et
spirituelles
novatrices.



© Lucie Brousseau, 2006.

Pour vous abonner
ou nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991

info@sentiersdefoi.org
www.sentiersdefoi.info

Abonnement gratuit.
Contribution volontaire
suggérée.

Votre appui nous est
essentiel. Pour votre
contribution ou un don,
joignez-nous. Un reçu
de charité sera émis.

Comité éditorial

Rédacteur en chef
Jean-Philippe Perreault
Secrétaire de rédaction
Ghislain Bédard
Représentant du C.A.
Michel-M. Campbell

Collaboration

Lucie Brousseau
Yves Rochette
Jean-Sébastien Blais

Photographie

Lucie Brousseau

Infographie

Ghislain Bédard

ISSN 1715-8370

© 2006 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

Des communautés chrétiennes à l'ère de la mobilité

Il est temps de repenser nos communautés chrétiennes territoriales, créées à l'ère de la sédentarité rurale. Le Tisonnier de Québec veut faire naître de nouvelles communautés urbaines, mobiles, qui misent sur le réseau. [p. 2]

Perspectives

Des communautés d'individus

Et si l'individualisme ambiant, plutôt que de menacer la communauté, appelle à en bâtir de nouvelles?

[p. 4]

Intériorité

Des appels au désarmement intérieur

Cinq prix Nobel de la paix nous interpellent dans le cadre de la semaine du désarmement, du 24 au 30 octobre 2006.

[p. 5]

Actualités

Condition homosexuelle : un signe des temps?

À l'invitation du Réseau Culture et foi et de la paroisse Saint-Étienne, plus de 40 personnes se sont réunies pour réfléchir et discuter sur la reconnaissance sociale de la condition homosexuelle. [p. 6]

Brèves : quelques échos de sentiers

Des nouvelles du Centre de spiritualité Manrèse, de Québec.

[p. 6]

Agenda et Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités de partout... et des ressources pertinentes. [p. 7]

Des communautés chrétiennes à l'ère de la mobilité

Il est temps de repenser nos communautés chrétiennes territoriales, créées à l'ère de la sédentarité rurale. Le Tisonnier de Québec veut faire naître de nouvelles communautés chrétiennes urbaines, mobiles, qui misent sur la souplesse du réseau.

par
Ghislain Bédard
sdf.info

« Nous voulons être des communautés missionnaires, donc pas fermées; nous voulons éviter ce qu'on a perçu dans plusieurs mouvances en Église : le repli identitaire ou le communautarisme ghetto » affirme sans détour le responsable du Tisonnier, Pierre-Olivier Tremblay. Le jeune prêtre oblat de 35 ans s'empresse d'ajouter : « Nous ne sommes pas non plus un groupe que j'appelle Jello, sans identité, où n'importe qui vient et n'importe quoi se passe. Nous sommes entre deux : ni ghetto ni Jello. Nous sommes une communauté avec une colonne vertébrale. Au lieu que l'identité soit extérieure, elle devient intérieure. Elle est fondée sur des principes, une formation, un cheminement. » Pour le pasteur du groupe, il y a dans cette expérience des « formes de communautés d'avenir », et ce, au-delà des modalités de rassemblement : « On a trop souvent imaginé une communauté comme un lieu de gens convertis, dit-il, nous sommes en cheminement et non pas une communauté qui prétend avoir toutes les réponses et avec un message tout fait. »

Aux origines

C'est dans le nord du Québec que débutèrent la réflexion et l'expérimentation de ce modèle d'Église. À Chibougamau, le jeune religieux a travaillé à la mise en place de cellules d'évangélisation créées en lien avec la paroisse. « Assez rapidement, ce que j'ai perçu, c'est la force incroyable de la dynamique des petits groupes : ils facilitent la prise de parole et l'émergence de la parole pour ceux pour qui c'est plus difficile; ils valorisent le leadership des laïcs et permettent une intégration, une incarnation du message de l'Évangile dans le vécu des gens. » Mais le fait d'être rattachés à une paroisse traditionnelle montrait vite ses limites. « C'est comme si on essayait de faire une greffe entre deux dynamiques », a-t-il constaté.

De retour à Québec, il y a trois ans, il a été dégagé par sa communauté pour « essayer quelque chose de neuf, ouvrir des chemins nouveaux. » « En ville, je voulais aller plus

loin. Ma préoccupation, c'est de voir la grande mobilité des gens d'aujourd'hui », soutien-t-il. « Le tout a commencé avec un groupe de jeunes adultes, douze au départ, en avril 2003. [...] Dans Actes 2, 46-47, on raconte que les premiers chrétiens se rassemblaient au temple, mais aussi dans les maisons. Ça a frappé notre groupe. [...] Notre intuition, c'est que le groupe ne doit pas dépasser le nombre de 15 personnes. C'est un seuil critique. Au-delà, on perd beaucoup de choses : la spontanéité, l'intimité. Ça devient plus formel. »

Aujourd'hui, le réseau du Tisonnier comprend une soixantaine de membres, en majorité de jeunes adultes, mais non exclusivement. Des membres forment actuellement deux cellules d'une dizaine de personnes qui se réunissent chez des individus toutes les deux semaines. Partage sur le vécu, lecture biblique et discussion, temps d'intériorité, chants sont au programme. Mais ça ne s'arrête pas là : « Au Tisonnier, on essaie d'atteindre un équilibre entre différents lieux : l'assemblée qui réunit les membres (pas toujours eucharistique, deux fois par mois), les cellules de dix personnes et le réseau (liens par Internet). »

Une alternative à la paroisse

« L'identification à une paroisse territoriale n'existe plus, il y a un gouffre générationnel qui va en s'amplifiant, il y a même un gouffre culturel entre le langage ecclésial et le langage courant des nouvelles générations. Va-t-on mettre toutes nos énergies à tenter une fameuse mutation des paroisses? Je ne suis pas convaincu des résultats. Ne devrait-on pas tenter plutôt de faire naître de nouvelles formes de communautés chrétiennes? » déclare M. Tremblay.

Selon lui, on est passé à côté de plusieurs enjeux dans la manière de penser la communauté. « La paroisse est née dans une époque rurale de grande stabilité, de sédentarité, rappelle-t-il. Aujourd'hui, ce qui prédomine, c'est la mobilité liée aux moyens de transport et aux moyens de communication. Tout cela élargit notre rapport

Et le nom de *Tisonnier*?

« Le Tisonnier, c'est le nom que le premier groupe s'est donné à la suite d'une de leur rencontre bimensuelle dans la maison d'un membre. Il y avait un foyer. On a pensé au tisonnier. Le feu est déjà là. Ce n'est pas nous le feu. On veut servir à attiser le feu qui est déjà là. Dans la société, dans les gens, en nous-mêmes. Nous sommes un instrument. On ne préconise pas que tout le monde doit entrer dans une CCM. Le tisonnier, ce n'est pas le but. Le but, c'est le feu, qui est pour nous le Royaume. Qui est plus grand que l'Église. L'Église n'existe pas pour elle-même! Quand on se rappelle ça, on devient au service du monde, des enjeux de notre temps, des gens qui ont le plus besoin. On devient partenaire. »

à l'espace, ce qui fait que nos structures sont désuètes. Alors comment imaginer des communautés plus mobiles, et durables? » Le Tisonnier se veut une réponse à cette interrogation en offrant une formule plus ancrée à la réalité moderne et urbaine.

Le rayonnement du réseau

Surtout, le Tisonnier veut miser sur la participation. Et malgré une certaine mobilité des membres, du réseau a surgi un véritable rayonnement : « *Des bénévoles issus du Tisonnier ont parti le journal Participe présent. C'est un journal qui veut rejoindre les jeunes adultes de la région de Québec, sur les enjeux sociaux, culturels avec une ligne éditoriale chrétienne mais implicite*¹. On a un groupe d'action sociale sensible aux enjeux d'environnement et de justice. On a une petite

1. Ce journal est distribué gratuitement dans plusieurs commerces et lieux culturels de la région de Québec.

chorale. On a un groupe de sports et de loisirs. Une équipe de coordination, un comité de liturgie. Sur 50 membres plus réguliers, la moitié font partie d'une cellule ou d'un comité. C'est un très haut taux de participation... » D'autres groupes de l'extérieur se sont inspirés du Tisonnier, qu'ils ont adapté à leur façon. À Montréal existe déjà un groupe de 20 personnes et une quinzaine d'autres personnes se réunissent à Sherbrooke.

La volonté d'inculturation a non seulement permis l'émergence du « modèle Tisonnier », mais est inscrite au cœur même du réseau, qui désire être en « dialogue de façon bienveillante avec la culture québécoise de ce temps tout en se gardant la liberté de l'interpeller si nécessaire », tel que le mentionne le document présentant la vision de l'organisation. ■

ACTRICES ET ACTEURS RECHERCHÉS

Devenez acteur et actrice de l'histoire de

Sentiers^{de}foi.info
www.

Pour vivre et se développer, notre journal a besoin d'une assemblée générale forte et dynamique.

*Devenez membre de l'organisme **Sentiers de foi** et participez à la définition des orientations du journal que vous lisez!*

Assemblée générale annuelle

Le lundi 30 octobre 2006 à 19 h 30,
Maison Querbes, (Outremont) Montréal.

Pour devenir membre

contactez Pierre Lalonde, président : plalonde@laurentides.net
ou Jean-Philippe Perreault au (418) 874-1991 ou au 1-866-874-1991 (sans frais)

Des communautés d'individus

Et si l'individualisme ambiant, plutôt que de menacer la communauté, appelait à en bâtir de nouvelles?

par
Jean-Philippe
Perreault
sdf.info

L'individualisme est devenu une explication aux nombreuses misères de notre époque à ce point commode qu'il fait l'unanimité chez les faiseurs d'opinion professionnels et les participants aux tribunes en tous genres, qu'ils soient de gauche, de droite, du « gros bon sens » ou du « vrai monde ». Qui oserait douter que la préoccupation marquée pour l'individu puisse glisser aisément vers le narcissisme, l'égoïsme, l'égoïsme. Il y a un risque bien senti de voir nos vies se rétrécir à force de nous replier sur nous-même (Charles Taylor)¹. Si ce que Tocqueville appelait le « despotisme doux » menace aujourd'hui la santé démocratique, sociale et économique, que dire de son effet sur les communautés de foi déjà fragilisées par le processus de sécularisation et l'installation d'un marché du sens féroce concurrentiel.

Comme l'affirme Patrick Michel, la crise actuelle « n'est pas du croire, mais du croire ensemble² ». Ce *croire ensemble* est-il encore permis à l'ère de « l'individu individualisé »? Non seulement il est toujours possible, mais il semble que sa pertinence se trouve d'autant plus affirmée par cette culture de l'individu. Telle est la perspective qui se dessine si, tout en demeurant aux aguets des dérives possibles, nous considérons l'individualisme comme une donne culturelle qui engendre ~ et non empêche ~ de nouvelles formes de regroupements.

D'abord, évitons les discours dramatisants. Bien peu nombreux sont ceux qui risquent réellement de sombrer dans un individualisme qui mènerait à une anomie volontaire, au refus de toute forme de vie communautaire. Un tel glissement est généralement évité parce qu'en bout de piste, il finit par être incompatible avec l'individualisme. Les injonctions normatives de la « culture du soi » nous pressent de nous « épanouir », de nous « réaliser », d'être « bien dans notre peau », de « découvrir notre être véritable ». Ce développement personnel ne peut se faire sans le jeu des relations aux autres. Se voit ainsi posée, sur de nouvelles bases, la

question de la communauté. Le solide lien communautaire d'autrefois accordait à chacun une place, un statut et unifiait les destinées. Dans l'univers du moi, ce lien privilégié n'existe plus. Il est remplacé par de multiples appartenances qui assurent l'autonomie et préserve la souveraineté (souvent illusoire) de se définir soi-même. Le collectif existe dans la mesure où il permet aux membres de se réaliser tout en conservant en tout temps le droit de se retirer, et ce, au nom même de ce désir de réalisation de soi.

Cette doctrine du « moi d'abord » marque une rupture entre les modes traditionnels et contemporains de construction de la communauté. L'héritage, l'histoire, le temps, le territoire ne sont plus les contreforts sur lesquels prend appui la communauté. Ils se sont retirés au profit de la fluidité, de la souplesse, de la liberté, de l'expressivité, de la familiarité. L'appartenance à un groupe est toujours possible, seulement elle est désormais non exclusive, probablement temporaire et certainement élective. Du coup, chacune de ces appartenances est, en elle-même, plus fragile, plus précaire, plus « instrumentalisée » que l'appartenance unique d'autrefois. Cela dit, tout comme François de Singly³, il est permis de se demander ce qui est plus solide : un seul lien fort ou une toile tissée d'une diversité de fils plus ténus?

Enfin, c'est dire que l'individualisme commande la multiplication des communautés sous des modalités relativement neuves ~ peut-on même parler encore de communautés? Observons-nous : nous tissons et retissons constamment des liens de différentes natures (familiaux, amicaux, professionnels, de militance...) qui donnent naissance à de multiples agrégats complémentaires, chacun ayant son apport particulier. Nos traditions religieuses ne sont pas appelées qu'à s'adapter à ce contexte, elles ont aussi à fournir les ressources permettant un examen critique de ces nouvelles manières d'être ensemble afin d'éviter les culs-de-sac. ■

1. Charles Taylor, *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal, Bellarmin, 1992.

2. Patrick Michel, « Pour une sociologie des itinéraires de sens », Arch. de Sc. soc. des Rel., 82, 1993, p.223-238.

3. François de Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Hachette/Armand Colin, 2003.

Je suis convaincu que l'ignorance de l'autre entretient les préjugés. Ceux-ci conduisent à la méfiance puis aux conflits.
 José Ramos-Horta, Timor-Oriental, Nobel 1996

Les peuples indigènes peuvent nous aider à prévenir les conflits parce que, pendant des siècles, ils ont eu recours au dialogue pour résoudre les problèmes interethniques, familiaux et interculturels.
 Rigoberta Menchu, Guatemala, Nobel 1992

Propos tenus
 lors de la Conférence
 sur les droits de l'homme,
 les conflits et la réconciliation,
 les 5 et 6 novembre 1998, en Virginie.
 Tiré du livre de Hopkins,
 Jeffrey (sous la direction de),
 Paix des âmes, paix des cœurs, Paris,
 J'ai lu, 2001.

Du 24 au 30
 octobre 2006
 Semaine du
 désarmement

Des appels au



désarmement



intérieur

Respectez totalement les opinions des autres, les droits des autres, ayez le souci authentique du bien-être des autres et de leurs droits.
 Puis faites des compromis. Faites seulement des compromis. C'est la seule voie.
 Sa Sainteté le Dalai-Lama, Tibet, Nobel 1989

Cette spirale des représailles, qui déclenchent d'autres représailles, qui déclenchent d'autres représailles, est une spirale infernale.
 Vous avez besoin d'une chose pour vous sortir de cette spirale, pour la briser. Vous avez besoin du pardon.
 Mgr Desmond Tutu, Afrique du sud, Nobel 1987

Je suis convaincue que la paix commence par le moi; c'est l'individu qui fait la différence.
 Betty Williams, Irlande du Nord, Nobel 1976

Condition homosexuelle : un signe des temps?

À l'invitation du Réseau Culture et foi et de la paroisse Saint-Étienne, plus de 40 personnes se sont réunies pour réfléchir et discuter sur la reconnaissance sociale de la condition homosexuelle.

par Nicole Hamel
collaboration
spéciale

Nicole Hamel
est membre de
l'Église unie
Saint-Pierre
[www3.sympatico.ca/
rejnic](http://www3.sympatico.ca/rejnic)

Dans la foulée de la lettre ouverte des 19 prêtres (dont plusieurs sont membres du Forum André-Naud) sur le discours de l'Église catholique en regard de l'homosexualité qui fut publiée en février dernier dans *La Presse*, un colloque a été organisé par la communauté chrétienne Saint-Étienne de Montréal, en partenariat avec le Réseau Culture et Foi. L'événement, qui s'est tenu le 14 octobre dernier, a rassemblé une quarantaine de personnes dans un climat de dialogue, sous le thème de la reconnaissance sociale de la condition homosexuelle.

Parmi les conférenciers invités, Gregory Baum a démontré comment la culture sociale précède et interpelle la foi. La condition homosexuelle est une variante de la nature. La vocation sociale des personnes gaies est de développer des solidarités avec les minorités : les femmes [considérées comme telles], les réfugiés, les autochtones, etc. Pour sa part, Hervé Tremblay, après avoir présenté les arguments scripturaires qui fondent la position officielle de l'Église catholique, a mis les participants en garde à propos des pièges liés à l'utilisation de la bible : il faut être conscients de ce qu'on lui demande.

Pour nous faire part
des sujets d'actualité
de votre région,
écrivez-nous à :
info@sentiersdefoi.org

Noël Simard, en lien avec les sciences humaines et le renouvellement de la réflexion de certains théologiens, a évoqué le problème de l'exclusivité des relations intimes, de l'importance de la responsabilité et de l'amour au cœur de celles-ci. Ce qui est inacceptable, c'est l'exploitation de l'autre. Thierry Delay a présenté l'évolution du débat de l'Église unie du Canada à partir des années 1960. De la condamnation de l'homosexualité, en passant par l'ordination des femmes et des hommes gais, jusqu'à la célébration des mariages des couples de même sexe.

Les témoignages de deux femmes et d'un homme ont interpellé certaines orientations théoriques. En fin de parcours, un souhait a été émis : le renouvellement de rencontres comme celles-ci. Ce colloque n'invite-t-il pas à rêver à la formation d'un groupe d'intervention qui irait, sur invitation, dans les communautés, pour offrir des témoignages et répondre aux questions des personnes intéressées. À la manière du Gris (Groupe régional d'intervention sociale) qui va dans les écoles, pourquoi ne pas créer un Gric (Groupe régional d'intervention chrétienne)? ■

Brèves : quelques échos de sentiers

Manrèse à 30 ans

Le Centre de spiritualité Manrèse de Québec fête cette année son 30^e anniversaire. Le 26 septembre dernier, amis et collaborateurs du Centre se sont rassemblés. « *Une célébration de la Parole présidée par le père Daniel LeBlond, s.j., provincial des Jésuites du*

Canada français et d'Haïti ouvrait les réjouissances. La troupe Theamo a présenté sa dernière création, Mission possible, qui offre une réflexion sur le discernement dans les choix de vie. » www.centremanrese.org ■

[Québec] Église et communauté
43^e congrès annuel de la Société canadienne de théologie
 Du 2 au 4 novembre 2006
 À la Fédération des Augustines, Québec
 Pour information : www.theocan.org

[Québec] Tourner en rond ou prendre le tournant
Atelier conférence
 Dans la série des Haltes pour nomades spirituels
 Invitée : Gaétane Guillemette, ndps
 Centre de spiritualité Manrèse
 3270, rue Nicolas-Pinel, Québec
 Le mardi 7 novembre 2006 de 19 h 30 à 21 h 30
 Pour information :
 (418) 653-6353 poste 226
 Contribution : 10 \$
 S.v.p. annoncer votre présence
 au (418) 653-6353 poste 221.

[Québec] Et si l'épreuve était porteuse de vie!
Colloque bénéfique d'Écoute Secours
 Avec madame Johanne De Montigny, psychologue, soins palliatifs; madame Martine Fortin, accompagnatrice spirituelle, soins palliatifs;

monsieur le juge Michael Sheehan, bénévole au Centre de prévention du suicide de Québec.
 Le vendredi 10 novembre de 9 h à 14 h 30
 Maison Jésus-Ouvrier
 475, boul. Père-Lelièvre, Québec
 Pour information : (418) 687-3553

[Montréal] Une origine. La libération, selon Exode
Lectures publiques de la nouvelle traduction de la Bible
 Le mardi 7 novembre 2006 de 17 h 30 à 19 h 30
 À la librairie Paulines
 2653, rue Masson, Montréal
 Signifiez votre présence au (514) 526-2673.

[Montréal] Structures de l'Église & Dogmes chrétiens
Conférences
 L'Institut de pastorale des Dominicain présente deux conférences du pasteur Daniel Pourchot sur l'histoire des structures de l'Église et sur la nature et la pertinence des dogmes chrétiens.
 Les mardis 7 et 21 novembre à 19 h 30
 À l'église des Dominicains
 2715, ch. de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal
 Pour information : www.ipastorale.ca

Pour nous faire part des activités de votre région ou pour nous signaler des ressources pertinentes, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

Ressources

Dans la suite du dernier numéro...

[À visiter] Novae.ca
L'avenir est aux entreprises responsables
 Novae se donne pour mission d'aider les professionnels à adopter de nouvelles pratiques d'affaires, à la fois performantes et respectueuses des individus et de l'environnement. Novae est le point de rencontre entre les différents acteurs économiques qui ont à cœur de vivre et de travailler dans un monde plus sain.
www.novae.ca

Prochaine parution du journal : 15 novembre 2006

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370
 © 2006 Sentiers de foi
 Tous droits réservés